malgré la décolonisation, l'autoritarisme a perduré et qu'une oligarchie, les *forros*, a monopolisé le pouvoir. Arnaldo Gonçalves se penche sur les processus d'indépendance forts contrastés des composantes de l'ancien empire asiatique portugais constitué par Goa, Macau et Timor. Ensuite, trois textes décryptent les rapports entre le Portugal et les Palops. Le premier (Luís António Santos) pondère l'activité de la CPLP, expose ses difficultés et ses insuffisances. Il scrute les méfiances entre ses membres, causées, notamment, par les stratégies paternalistes du Portugal. Le deuxième (Michel Cahen) s'interroge sur les bénéfices que peuvent tirer du Portugal les pays africains et questionne l'existence d'une identité liée à la langue portugaise. Enfin, Martin Eaton présente certains traits de la présence au Portugal d'immigrants provenant des Palops et pointe leur massive relégation à des travaux peu qualifiés dans l'économie informelle.

S'il n'offre pas de vision claire et raisonnée de l'évolution du Portugal et de ses anciennes possessions trente ans après la décolonisation, ce livre balaie un large éventail de thèmes, de contextes nationaux et continentaux et varie les focales et les perspectives.

Novembre 2005, Victor Pereira

ÉRIC MORIER-GENOUD, *The Vatican vs Lisbon. The Relaunching of the Catholic Church in Mozambique, ca. 1875-1940*, Bâle, Basler Afrika Bibliographien, 2002, 16 p., ISSN : 1422-8769 (« BAB Working Paper », 5)

C'est très bien pour le Basler Afrika Bibliographien, mais cet opusculé, qui en est donc resté à l'état de « working paper », aurait pu faire un bel article dans une revue de référence. Voyons plutôt.

Contrairement à ce qui a souvent été écrit, l'Église catholique au Mozambique n'était pas dans un état lamentable avant 1926. La situation était bien plus complexe. Après sa croissance jusqu'en 1759, elle déclina effectivement à l'époque du marquis de Pombal, puis des révolutions libérales, jusque vers 1859 (ce fut le « long siècle anticlérical ») du fait de l'expulsion des Jésuites et des Dominicains. En 1859, il restait . . . quatre prêtres catholiques au Mozambique. En fait, à partir de 1859 (notamment sous le gouvernement de Saldanha), l'Église a commencé à se renforcer, cette croissance s'accroissant fortement après 1880 et le Congrès de Berlin. En effet, dans le nouveau contexte international, elle fut utilisée, comme « preuve d'occupation », pour revendiquer des territoires (Manicaland, Vale do Shire). En 1901, elle avait atteint un développement plus fort que jamais auparavant. Ensuite, la République reprit, certes, une politique anticléricale, mais celle-ci fut bien moindre aux colonies du fait de la liberté d'activité reconnue dans le traité de Berlin, qu'en métropole. Cependant, si les Jésuites à nouveau expulsés furent ainsi remplacés par des Allemands et Autrichiens, ceux-ci furent internés, puis expulsés du fait de la Première Guerre mondiale. La Seconde République, suite à la chute de Sidónio Pais, utilisa ensuite les ordres religieux qui lui semblaient stratégiquement utiles à la portugalisation, en particulier les franciscains portugais. Mais les Jésuites revinrent, ainsi que les Montfortins hollandais au Niassa

et les Italiens de la Consolata en Zambézia. Le Concordat exprima en fait un triangle d'influence et non une soumission de l'un aux autres entre Lisbonne, l'Église catholique portugaise et le Vatican.

L'argumentation et les sources sont largement convaincantes, même si elles n'effacent pas qu'il a été de l'intérêt de l'Église catholique de jouer la carte de la portugalisation comme moyen d'évangélisation. Cependant, si cette analyse nuance utilement des idées par trop simples sur l'état de l'Église au Mozambique avant Salazar, elle ne saurait faire oublier le reste du christianisme : l'Église catholique certes se renforce dès 1859, et surtout 1880, et jusqu'en 1910, mais il n'en reste pas moins qu'autour de 1900, il y avait plus de baptêmes protestants que catholiques au Mozambique. Cela veut dire que l'Église se renforçait, mais au sein d'un contexte global du christianisme colonial où sa position relative était encore en difficulté : elle n'était pas hégémonique, et c'est bien à partir de 1926 qu'elle le deviendra.

Décembre 2002/Novembre 2005, Michel Cahen

Carlos SERRA, *Ciências, cientistas e investigação (manifesto do reencantamento social)*, Maputo, Imprensa universitária/Fundação universitária, 2005, 128 p., pas d'ISBN.

Les premières parties du nouvel ouvrage de l'infatigable lutteur qu'est Carlos Serra, portent sur une réflexion méthodologique relative à la recherche en sciences sociales, d'un point de vue généraliste, mais nourrie d'exemples mozambicains. Personnellement, j'ai surtout apprécié la quatrième partie, qui inclut le « Manifesto de reencantamento social » (p. 87-96). Loin d'abandonner la démarche de la recherche, C. Serra appelle en revanche les chercheurs à intégrer, dans leur quête de savoir, des rationalités qui ne sont pas habituellement les leurs (rationalité magique, etc.), pour mieux comprendre les sociétés et, par là, mieux comprendre les « déshérités ». Voir en particulier aux pages 87, 90, 93, 95-96. Précisions peut-être pas très nouvelles dans le monde de l'anthropologie politique et des analyses du « politique par le bas », mais assurément utiles, en tout cas au Mozambique. Finalement, à l'instar de Bourdieu, pour Carlos Serra, aussi la sociologie est un sport de combat. Avouons que cela fait chaud au cœur que de constater la persistance, non point d'une « recherche militante » dont, en particulier au Mozambique, on a vu les dégâts, mais d'un militantisme de la recherche.

Mai 2005, Michel Cahen

Ouvrages reçus qui pourront faire l'objet d'un compte rendu

- W. BAER (ed.), *Luís de Camões. Selected Sonnets*, A Bilingual Edition, Chicago, The University of Chicago Press, 2005, 199 p.
- M.G. COMERFORD, *The Peaceful Face of Angola. Bibliography of a Peace Process (1991 to 2002)*, Luanda, 2005, 297 p.